

+

**Homélie pour le 2^e dimanche de carême (B),
en l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan,
le 4 mars 2012**

Lectures :

Genèse 22, 1-2. 9a. 10-13. 15-18

Romains 8, 31b-34

Marc 9, 2-10

Jésus « les emmène à l'écart sur une haute *montagne* (...) ses vêtements devinrent *resplendissants*. (...) Rabbi, il est *heureux* que nous soyons ici ». Montagne, lumière, bonheur, nous avons là, frères et sœurs, tous les ingrédients d'une bonne publicité pour les sports d'hiver. Il ne manquerait plus au transfiguré de ce jour qu'un surf de neige, un saut acrobatique dans les airs et le tableau serait complet ! Il paraît que la neige est excellente et abondante cette année ! Mais nous sommes à Kergonan un deuxième dimanche de carême et une sortie communautaire à la montagne n'est pas *encore* à l'ordre du jour...

En fait, vous l'aurez deviné, Jésus a quelque chose de mieux à nous apporter que les plus belles vacances au ski. La liturgie de ce jour nous offre largement de quoi faire contre mauvaise fortune bon cœur. « Même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ; venez, achetez sans argent, sans payer » (*Isaïe* 55, 1). En effet, Dieu nous a tout donné gratuitement en son Fils. La 2^e lecture nous le rappelait : Dieu « n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment ne pourrait-il pas nous donner tout ? ». Spontanément en entendant l'expression « il l'a livré pour nous » nous pensons aux affres de la Passion rédemptrice de Jésus. Le Père a livré son Fils sur la croix, un peu comme fait Abraham avec Isaac. C'est vrai, mais le drame de la Passion n'est pas le dernier mot de Dieu. L'évangile de ce jour nous montre sous quelle forme, sous quel aspect le Christ sera en définitive « livré pour nous » pour les éternités d'éternités. Par anticipation Jésus a voulu dévoiler à ses apôtres quelque chose de son état glorieux. Il nous rappelle en ce jour que notre vocation à tous, c'est de voir Dieu. Saint Irénée de Lyon dit ainsi : « De même que ceux qui voient la lumière sont dans la lumière et participent à sa splendeur, de même ceux qui voient Dieu sont en Dieu et participent à sa splendeur. Or vivifiante est la splendeur de Dieu. Ils auront donc part à la vie, ceux qui voient Dieu ». Et il ajoute : « Car il est impossible de vivre sans la vie, et il n'y a de vie que par la participation à Dieu, et cette participation à Dieu consiste à voir Dieu et à jouir de sa bonté » (*Adversus Haereses* IV, 20, 5). Oh ! bienheureux apôtres, bienheureux prophètes qui ont vu l'Homme-Dieu dans la lumière du Tabor !

Si notre vocation est de voir Dieu, nous ne sommes pas arrivés au but cependant. L'évangile de la transfiguration peut nous laisser comme un léger vague à l'âme, comme un goût de sports d'hiver manqués. En effet, nous n'étions pas sur le Tabor. Nous n'avons pas encore vu Jésus dans sa gloire. Cette expérience des apôtres n'est-elle pas à une infinie distance de ce que nous vivons ? Imitons alors la foi d'Abraham qui commença par obéir à Dieu : « Me voici ». Ensuite seulement le sauvetage miraculeux d'Isaac se produisit. « Ne porte pas la main sur l'enfant ! ». Abraham a cru d'abord. Il en va de même pour nous qui commençons par croire en recevant la foi au baptême. Il y a dans les sept sacrements tout un processus de transfiguration. Cette œuvre lumineuse de Dieu s'opère d'abord dans nos âmes, mais elle rejaillira aussi sur nos corps, au plus tard au dernier jour, à la résurrection. Alors nous serons pleinement conformés au Christ du Tabor, « nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est » (*1 Jean* 3, 2). Mais pour cela il faut croire et croire encore, faire beaucoup d'actes de foi, dire au Père dans le fond

de notre cœur : « Je crois que je suis dès maintenant ton fils bien-aimé, comme Jésus au Tabor ». Dom Guéranger résume bien tout ce processus : le Christ, dit-il, « a institué ses sacrements qui saisissent la créature, l'élèvent, la déifient, depuis le moment de la naissance jusqu'à celui où elle aborde à cette vision éternelle du souverain bien que déjà elle possédait, mais qu'elle ne pouvait percevoir que par la foi » (*Le sens chrétien de l'histoire*, p. 16).

Ici-bas, nous possédons donc la vision par la foi et en portant notre croix. Mais cela ne signifie pas qu'il faille se résigner à ne jamais rien voir de glorieux d'ici le retour de Notre Seigneur dans sa gloire. Plus on est enraciné dans la foi, dans les réalités qu'on ne voit pas mais auxquelles on croit, plus on doit pouvoir s'ouvrir au merveilleux dès cette vie. La scène de la transfiguration nous montre comme une avancée de l'éon future dans notre monde présent, à l'image de ces vagues qui, à marée montante, viennent lécher le sable toujours un peu plus haut puis redescendent. Un jour une vague d'éternité un peu plus forte que les autres viendra nous submerger et ne se retirera pas. Alors ce sera la fin des temps, le début des siècles sans fin.

Ainsi vivre la transfiguration aujourd'hui, c'est comprendre que déjà l'éternité frappe à la porte de notre cœur, à la porte de notre monde, qu'elle fait même des incursions momentanées parmi nous. Ne fermons pas notre cœur à de possibles interventions extraordinaires de Dieu dans l'histoire. « Les faits que Dieu produit en dehors de la conduite ordinaire ont pour but de certifier et de rendre plus palpable encore le caractère merveilleux des relations qu'il a fondées entre lui-même et l'humanité » dit encore dom Guéranger (*idem*, p. 22-23). En ce sens la transfiguration s'inscrit dans le prolongement de tous les miracles de l'Ancien Testament et elle est relayée par tous les prodiges des saints. Chaque siècle de l'histoire de l'Église en comporte, de saint Pierre à la Belle Porte (cf. *Actes* 3, 7) à Mère Yvonne-Aimée au pas de notre porte. Les miracles et autres merveilles des saints sont autant d'actualisations de cet événement de la transfiguration. Tout comme elle, ils anticipent les merveilles du monde à venir. Et même les saints qui n'ont fait aucun miracle de leur vivant, sont attendus au tournant ! Pour accéder à l'honneur des autels, ils sont sommés de faire au moins un ou deux miracles. Pensons à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui de toute cachée qu'elle était de son vivant est devenue maintenant une grande dispensatrice de grâces à travers le monde.

En résumé, frères et sœurs, restons bien unis par la foi, l'espérance et l'amour au Christ de la transfiguration. Alors une vague de l'océan, comme une avancée merveilleuse de l'autre monde parmi nous, atteindra sans tarder jusqu'à Kergonan. Amen.